

LE GÉNÉRAL FOCH EST OFFICIELLEMENT GÉNÉRALISSIME DES ARMÉES ALLIÉES

# EXCELSIOR

9<sup>e</sup> Année. — N° 2.708. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Lundi  
15  
AVRIL  
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION  
20, rue d'Engbien, 20 — PARIS (X<sup>e</sup>)  
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 1500  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Étranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, B<sup>o</sup> des Italiens. Tél. : Cent. 80-88  
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

## LES RETRANCHEMENTS DE FORTUNE DE LA GUERRE DE MOUVEMENT



POUR SE DRESSER, DANS L'OISE, CONTRE L'AVANCE ENNEMIE, NOS FANTASSINS EN REVIENNENT AUX "ÉPAULEMENTS"



CE POSTE AVANCÉ, INSTALLÉ DANS LE FOSSÉ D'UNE ROUTE, A LA LIMITE DU "NO MAN'S LAND", EST CAMOUFLÉ AVEC DES BRANCHAGES. L'aspect de la bataille s'est singulièrement modifié depuis le 21 mars, date du déclenchement de la grande offensive allemande. Il n'est plus question, à présent, de cagnas installées à 10 ou 12 mètres au-dessous du sol, ni de fortins bétonnés, ni de tranchées défendues par des fils de fer, ni de camouflages d'une science raffinée : c'est la rase cam-

pagne et son improvisation. On utilise du mieux qu'on peut les moyens naturels. Et si l'on creuse le sol, c'est quand les accidents de terrain ne permettent point une dissimulation suffisante des hommes. Disons tout de suite que cette guerre, plus hasardeuse que l'autre, n'est point pour déplaire au tempérament du soldat français.



## LA PRESSE AUTRICHIENNE COMMENTE AVEC GÈNE LE DÉMENTI IMPÉRIAL

Elle s'applique surtout à torturer la phrase relative à l'Alsace-Lorraine.

ZURICH, 14 avril. — La presse autrichienne se borne à paraphraser le démenti de l'empereur Charles, mais témoigne, dans cette besogne commandée, du plus profond embarras. Elle admet au fond l'authenticité de la lettre publiée par M. Clemenceau, mais, comme Charles I<sup>er</sup> lui-même, s'applique surtout à torturer la phrase relative à l'Alsace-Lorraine et à soutenir qu'elle a été l'objet d'une falsification.

C'est bien là, en effet, qu'est le point gênant pour les rapports de Charles I<sup>er</sup> et de Guillaume II.

Reste à expliquer la raison pour laquelle l'empereur a écrit au prince Sixte. C'est dans les généreuses intentions pacifiques du jeune souverain que les journaux viennois veulent trouver l'explication de cette démarche à laquelle ils s'empressent de dénier toute valeur politique, thèse qui ne grandit pas le rôle de l'empereur.

La presse est d'accord, en outre, pour affirmer d'abord qu'une lettre privée ne compte pas, et, ensuite, que l'incident n'aura servi qu'à resserrer les liens de l'Allemagne et de l'Autriche et à renforcer leur intimité.

Cette conclusion est au moins paradoxale, car il est certain, au contraire, que la méfiance allemande à l'égard de la cour de Vienne est accrue depuis la publication de la lettre historique.

### L'entrevue du comte Czernin avec l'empereur Charles I<sup>er</sup>

COPENHAGUE, 13 avril. — D'après un télégramme de Vienne, c'est après avoir eu une entrevue avec l'empereur que le comte Czernin transmet au Ballplatz le communiqué démentant les révélations de M. Clemenceau. L'empereur et le comte Czernin partent aujourd'hui pour Budapest, le ministre des Affaires étrangères retournant à Bucarest.

### Le 20 avril le comte Czernin s'expliquera

COPENHAGUE, 14 avril. — Le correspondant à Vienne du *Politiken* a annoncé que le comte des affaires étrangères de la Délégation autrichienne est convoqué pour le 20 avril, afin de donner au comte Czernin l'occasion de faire une déclaration sur les événements de la politique extérieure.

Le Parlement est convoqué pour le 30 avril.

### L'impératrice Zita a-t-elle écrit au pape?

ROME, 14 avril. — En même temps que l'empereur Charles a écrit la lettre désormais fameuse au prince Sixte de Bourbon ou peu de temps après, une autre lettre paraît à l'adresse d'une très haute autorité que l'*Idea Nazionale* ne nomme pas, mais qu'on devine facilement.

L'*Idea Nazionale*, qui apporte dans le débat cette révélation, croit que cette seconde lettre était destinée à compléter aux regards de l'Italie la lettre au prince Sixte. Elle avait pour but de pousser la haute autorité en question à se servir de son influence morale mondiale pour faire entendre une parole pacificatrice.

Selon un autre bruit, la seconde lettre dont parle l'*Idea Nazionale* aurait été écrite non par l'empereur Charles, mais par l'impératrice Zita.

La *Tribuna* s'occupe aussi de la chose et écrit :

« Evidemment, une lettre semblable à celle adressée au président de la République française a dû être envoyée aussi au pape, comprenant en plus, cela va de soi, des propositions particulières pour l'Italie. »

Tout cela explique le contenu de la note papale sur la paix et montre que la même main a ourdi la trame pour tromper la bonne foi de la France et du Vatican. »

Tout cela, selon la *Tribuna*, faisait partie de la vaste offensive pacifiste austro-allemande, offensive qui visait plus spécialement l'Italie. (Havas.)

### Les explications de M. Clemenceau sur la lettre de Charles I<sup>er</sup>

Rappelons que mercredi prochain, 17 avril, aura lieu à la Chambre la réunion commune des deux commissions des affaires extérieures et de l'armée, devant lesquelles M. Clemenceau fournira des explications sur les faits qui ont précédé et suivi l'envoi de la lettre de l'empereur d'Autriche.

M. Clemenceau fournira les mêmes explications à la commission sénatoriale des affaires extérieures dans une réunion qui, selon toutes les probabilités, aura lieu le samedi prochain, 19 avril.

### L'annexion de la Bessarabie est contestée aux Roumains par l'Autriche-Hongrie

Comme nous l'avons fait prévoir, les Empires centraux, loin d'avoir « donné » la Bessarabie aux Roumains en compensation de la Dobroudja, essaient de faire chanter le gouvernement de Bucarest en lui contestant cette juste réclamation. Une information de Vienne dit que l'adhésion de l'Autriche-Hongrie à la réunion de la Bessarabie dépendra de l'attitude de la Roumanie vis-à-vis des puissances centrales.

En effet, le traité de paix n'est pas encore définitivement signé et le gouvernement roumain se débat contre les clauses draconiennes de l'accord qu'on veut lui imposer. Pour venir à bout de sa résistance, les Empires du Centre jouent de la question bessarabienne et invoquent la protestation, suggérée par eux, de la République d'Ukraine. On voit quels amis la Roumanie peut trouver dans l'Allemagne et dans l'Autriche !

### Trois croiseurs allemands auraient coulé

AMSTERDAM, 14 avril. — Suivant le correspondant à Hook du *Telegraaf*, le bruit y court que trois croiseurs allemands ont coulé au large du bateau-phare de Maas.

## DE FURIEUSES ATTAQUES ALLEMANDES SONT REPOUSSÉES PAR LES ANGLAIS

Après une lutte opiniâtre, Neuve-Église reste en la possession de nos alliés. Les assauts ennemis près de Bailleul sont refoulés.

La journée d'hier a confirmé l'impression plus favorable que nous donnions hier. C'est en vain que l'ennemi, jetant dans le combat des masses sans cesse renouvelées, a multiplié les assauts sur les deux faces du saillant très prononcé que sa ligne accuse vers Bailleul et Merville, dans le dessein de l'élargir. Les positions de nos alliés ont été maintenues, tantôt par une résistance tenace,



LE GÉNÉRAL PLUMER  
appelé au commandement d'une armée anglaise sur le front nord de la bataille.

tantôt par de vigoureuses contre-attaques qui signifient un réel changement de la situation.

Au nord, l'effort de l'ennemi a été prononcé principalement sur le front compris entre la région de Meteren et celle de Wulverghem, au sud-ouest de Messines, sur la route de Neuve-Eglise. Ce dernier village a passé plusieurs fois de mains en mains et est resté en la possession des Anglais. L'ensemble de la ligne demeure intact.

Au sud, des attaques non moins violentes ont été complètement repoussées en avant de la ligne Locon-Festubert. Aussi les Allemands, dans leurs dépêches officielles, gardent-ils un complet silence sur ces dernières actions : c'est l'aveu de leur échec.

L'ennemi se trouve donc, en ce moment, fixé dans une position très avancée qui peut donner lieu à des opérations locales intéressantes pour nous, dangereuses pour lui. Les troupes britanniques et les nôtres, sous le commandement unique du général Foch, sont capables de tirer le meilleur parti de la situation, et les Allemands ne l'ignorent point.

Jean VILLARS.

### LES ALLEMANDS AVAIENT DÉCIDÉ D'ENTRER À AMIENS LE 12 AVRIL

LONDRES, 14 avril. — On annonce qu'un officier allemand, fait prisonnier il y a quelques jours, a déclaré qu'Amiens devait être pris le 12 avril, à n'importe quel prix.

### LES TROUPES ALLEMANDES RETIRÉES D'UKRAINE ET DE ROUMANIE VONT CONSTITUER UNE ARMÉE DE RÉSERVE

LONDRES, 14 avril. — On télégraphie d'Amsterdam au *Morning Post* : « J'apprends que de grands préparatifs sont faits en ce moment pour constituer une armée de réserve allemande au moyen de troupes retirées de l'Ukraine et de la Roumanie. Il est probable que cette armée nouvelle sera placée sous les ordres de von Linsingen. »

### L'HÉROÏSME DES TROUPES PORTUGAISES

LISBONNE, 14 avril. — Tous les journaux portugais consacrent de longs commentaires à l'attaque allemande qui s'est produite dans le secteur tenu par les troupes portugaises sur le front occidental.

Ils rendent hommage à l'héroïsme dont ont fait preuve les soldats portugais, soulignant que des unités, qui se trouvaient en première ligne, ont préféré se faire tuer sur place plutôt que de céder du terrain. (Radio.)

### CE QUE SERONT LES PROCHAINES BATAILLES D'APRÈS LE COLONEL REPINGTON

LONDRES, 14 avril. — Le colonel Repington, dans le *Morning Post*, dit que la progression du général von Hutier, progression en forme d'éventail, présenterait certain danger pour l'ennemi si elle n'était pas épaulée par de grandes réserves et si elle s'étendait vers le sud.

« C'est sans doute pour ces raisons que des réserves fraîches venant de Russie et des secteurs tranquilles sont envoyées au kronprinz. »

« Nous ne savons pas si la prochaine attaque sera générale ou partielle, mais il est probable que l'intervention de la 7<sup>e</sup> armée allemande du général von Gail (au sud de l'Oise) n'est que le premier temps d'une intervention à laquelle prendraient part d'autres armées commandées par le kronprinz. »

« Je ne sais pas jusqu'à quel point le groupe des armées du kronprinz s'étend vers l'est, mais évidemment il doit se composer d'autre chose que de la simple armée du général von Hutier. Il ne comprendrait pas seulement la 7<sup>e</sup> armée de von Gail, qui a déjà commencé son mouvement, mais aussi la 1<sup>re</sup> et la 3<sup>e</sup> armées, qui s'étendent vers l'est jusqu'à l'Argonne. »

« La victoire du général Pétain à la Malmaison, l'année dernière, qui a donné aux Français le contrôle de cette région jusqu'à l'Allette, offre à von Gail « une noix qu'il lui est difficile d'écraser. »

« Les Français ont sagement fait de se replier à l'ouest du cours inférieur de l'Allette dans la région de Coucy. Ils ont fait payer cher le terrain abandonné et la position est maintenant solide. »

### COMMUNIQUÉS BRITANNIQUES

13 HEURES. — Après une lutte violente qui a duré toute la soirée, les vigoureux assauts lancés hier après-midi entre Meteren et Wulverghem ont été rejetés ; au début de la nuit et pour la quatrième fois dans la journée, les Allemands attaquaient Neuve-Eglise et furent une fois de plus repoussés.

En sus des assauts déjà signalés, l'adversaire, hier soir, tenta résolument d'aborder nos positions près de Festubert, mais ses efforts furent brisés dans ce secteur et au nord-ouest jusqu'à Locon.

De nombreux détachements ennemis ont été pris à courte distance sous le feu de notre infanterie et de notre artillerie.

A la fin de cette journée, marquée par une lutte incessante et des assauts fréquents dont plusieurs avec des effectifs importants sur tous les points du front de la Lys, nos lignes ont été maintenues intactes.

On signale que les pertes allemandes, au cours de la bataille d'hier, ont été extrêmement élevées.

Pendant la nuit, la lutte a repris près de Neuve-Eglise, et ce matin l'ennemi a recommencé ses attaques près de Bailleul. La bataille continue.

21 H. 30. — Après une lutte opiniâtre qui s'est déroulée pendant une partie de la nuit et a recommencé ce matin autour de Neuve-Eglise, nos troupes sont restées en possession du village. Dans ce secteur, l'ennemi a poussé son attaque avec une extrême violence, et ses pertes ont été lourdes.

Aujourd'hui, l'ennemi a renouvelé ses assauts contre le village et la lutte continue.

L'attaque prononcée de bonne heure, ce matin, par l'ennemi dans le voisinage de Bailleul a été repoussée par nos troupes. Une autre attaque, déclenchée plus tard dans la matinée, aux abords de Merris, n'a obtenu aucun succès.

Pendant la matinée, l'infanterie allemande a tenté une attaque au nord-ouest de Merville ; mais, prise sous nos feux d'artillerie, elle a été dispersée.

L'artillerie ennemie a été plus active aujourd'hui dans le voisinage d'Albert.

Sur le reste du front britannique, rien d'intéressant à signaler.



### COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

14 HEURES. — Actions d'artillerie assez vives entre Montdidier et Noyon. Nos reconnaissances, opérant dans cette région, ont ramené des prisonniers.

Au nord de Saint-Mihiel et en Lorraine, dans la région d'Emberménil et de Bures, nous avons pénétré dans les lignes ennemies et fait une dizaine de prisonniers.

Nous avons repoussé, d'autre part, des coups de main allemands au nord de la cote 304, dans la région de Saint-Mihiel, en Woëvre et au col du Bonhomme.

Nuit calme sur le reste du front.

23 HEURES. — Journée marquée seulement par des bombardements réciproques en quelques points du front.

Aucune action d'infanterie.

## LE GÉNÉRAL FOCH est nommé officiellement COMMANDANT EN CHEF des armées alliées en France



LE GÉNÉRAL FOCH (A GAUCHE) ET LE GÉNÉRAL PÉTAÏN

(OFFICIEL). — Le gouvernement britannique et le gouvernement français sont d'accord pour décerner au général Foch le titre de commandant en chef des armées alliées en France.

[Chef d'état-major général des armées françaises, le général Foch avait, depuis la bataille de la Piave, la direction des corps de manœuvre destinés, dans un but offensif ou défensif, à être engagés en un point quelconque du front français. Ceci était un accomplissement vers le commandement suprême dont l'investit aujourd'hui la haute confiance des gouvernements anglais et français.

C'est comme chef de ce corps de manœuvre que le général Foch eut, lors de l'offensive allemande du 21 mars, à assumer en fait la direction des opérations.

Le 30 mars, une note officielle faisait savoir « qu'en vue de faire face à la situation actuelle, les gouvernements britannique et français, d'accord avec les commandements, avaient confié au général Foch la charge de coordonner l'action des troupes alliées sur le front ouest. »

Les habiles dispositions qu'il sut prendre, le sang-froid et l'énergie dont il fit preuve à une heure particulièrement grave, contribuèrent, — avec l'héroïsme des soldats anglais et français, — à arrêter les masses allemandes dévalant dans les vallées de l'Oise et de la Somme.]

## LE PÈLERINAGE DE PARIS AU QUARTIER MUTILÉ PAR LE DERNIER RAID

La foule s'est rassemblée hier imprudemment devant les points de chute.

— Où allez-vous, monsieur ? On ne passe pas.

— Monsieur, je suis locataire au numéro...

— Avez-vous des papiers ?  
Le barrage de cordes tendues sur des piquets de fer et renforcé par des agents contentifiquement la foule des curieux. Chacun veut voir. Les plus malins s'efforcent de trouver le mot d'ordre pour lever la consigne.

— Monsieur, j'ai un parent qui demeure au numéro...

— Alors vous n'êtes pas locataire.

Pour un peu on le regretterait... et cependant !

Faute de pouvoir avancer, la foule « se contente » de regarder les immeubles où les effets du raid sont encore visibles quoique atténués : carreaux envolés, fenêtres arrachées, toitures soulevées. De loin on aperçoit les maisons de haut en bas éventrées. Si tragique qu'il soit, l'ensemble d'une destruction ici et là radicale ne surprend pour ainsi dire personne : on a déjà vu cela, on l'avait imaginé. Mais des détails émeuvent : un rideau qui flotte comme un drameau blanc, une façade calcinée, un pan de mur brisé, un balcon tordu, un meuble parmi les débris, un amoncellement d'objets hétéroclites, et du verre, du verre partout, émiellé, pulvérisé, ramassé en tas contre les trottoirs.

Nous approchons : dans une cour, sur un monticule de ruines, une femme plie en deux fait une provision de bois, lançant à toute volée des débris de poutres et de meubles. Au-dessus d'elle, des persiennes ne tiennent plus que par miracle sur un gond...

La foule, à distance, échange des impressions. Nous sommes dans le quartier de Paris qui a eu le plus à souffrir de toutes les façons. Le témoignage de maintes maisons mutilées l'atteste.

Dans cette rue, des gens vont, viennent, des gardes veillent, des photographes braquent leur appareil. Dans les étages dévastés, des pompiers font leur office, et l'on voit de temps à autre briller leur casque de cuivre.

Sans doute, le public est imprudent de se rassembler en si grand nombre, mais il le fait en toute conscience, et sa curiosité est pleine de force simple et de pitié. Dans les conversations, le tir de la nuit dernière est commenté comme une tentative un peu plus cruelle et sottise que les autres.

— On veut nous surprendre au lit et nous empêcher de dormir, dit un marchand de journaux. Moi, je me couche tout habillé.

— Ils emploient des obus bruyants, conclut une voix féminine, mais il n'y a plus à Paris de gens qui se laissent intimider.

Un gardien de la paix ajoute à ces propos la note officielle qui prêche la prudence :

— N'empêchez qu'il ne devrait pas y avoir tant de monde ici. Les rassemblements sont interdits, parce qu'ils sont dangereux. Il y a bien d'autres endroits que l'on peut visiter le dimanche.

### La course au point de chute

Tout à coup, un obus passe, siffle, puis éclate, avec un brusque remous d'air furieusement brassé. La détonation a surpris les nerfs et les muscles. Le spectacle de l'œuvre des gothas avait fait oublier la menace du bombardement. Un couple s'arrête : lui, un pied en l'air ; elle, instinctivement, contre lui. Les gens se regardent, quelques-uns un peu pâles. Il y a une seconde, à peine, d'émotion collective : « Ça, c'est à côté ! » Un curieux se précipite, suivi de vingt, puis de mille. Bientôt, il ne reste plus à cet endroit que quelques groupes. Les autres sont partis dans une course folle et soutenue. « C'est par ici ! C'est par ici ! » Tout le long des trottoirs, les promeneurs, les gens qui stationnaient se sont sentis une âme de coureur et luttent de vitesse. Hommes, femmes, enfants, tout le monde veut voir, savoir, et c'est à qui arrivera le premier. Un square est envahi, traversé au galop. Il faut prendre par le plus court. L'obus est tombé tout près, tout près, mais on court longtemps, au hasard, sans arriver au point de chute, au but.

Et la foule va plus loin. Ceux qui croyaient arriver les premiers en trouvent une quantité d'autres devant eux. Les témoins les « mieux » placés sont ceux qui n'ont pas bougé. Ils étaient là ! Pour un peu on les envierait !

Ah ! le peuple de Paris, tout à tout impavide et sensible, a de quoi étonner tous les professeurs de psychologie d'outre-Rhin. Mais ceux-ci sont loin de nous, beaucoup plus loin encore que leur canon ! — ROGER VALBELLE.

### LE CANON A TUÉ HIER UNE FEMME

(OFFICIEL). — Le canon à longue portée a continué à tirer sur la région parisienne dans la journée du 14 avril.

Il y a eu une femme tuée.

### La Chambre des communes a voté la suppression des exemptions militaires

LONDRES, 13 avril. — La Chambre des communes a voté, par 228 voix contre 85, l'article 3 de la loi sur les effectifs, qui supprime les exemptions.

Le ministre de l'Intérieur s'était engagé, avant le vote, à respecter les dispenses accordées pour raison de santé et les objections de conscience.

### Un ballon allemand atterrit en Hollande

AMSTERDAM, 14 avril. — D'après le correspondant du *Telegraaf*, un gros ballon allemand portant le numéro 57 et la marque « Koplak Marine Corps » est descendu à Barnefeld. (Havas.)

### SITUATIONS

Brochure envoyée franco PIGIER, 53, rue de Rivoli, Paris



## LES CONTES D'EXCELSIOR

### LA SURPRISE

PAR

#### ANDRÉ REUZE

Sous son grand toit d'ardoise, doré de lichens, chevelu de giroflées et de campanules oscillantes, la vieille demeure faisait la sieste et son cadran solaire disait qu'il lui restait trois bonnes heures pour rôtir ses murs de granit.

A travers les capucines se donnant l'air d'avoir vaincu la grille forgée, Gilles Mordeu s'efforçait d'apercevoir sa tante Emilie ou la cuisinière Marie-Anne, mais décidément la maison dormait bien.

Je vais leur faire une farce, pensa-t-il. Si je puis me glisser jusqu'au salon, je sonnerai et je m'installerais dans un fauteuil. Elles auront une fameuse surprise...

La porte criait toujours de la même façon et il la referma très lentement. Alors, retenant du coude son sabre qui eût heurté les pavés, il traversa la cour en longeant le mur de l'écurie. Il avançait à pas de cambrioleur à cause du grincement de ses bottines vernies, s'arrêtant pour humer l'odeur chaude des géraniums, celles du vestibule, des tentures, des meubles anciens qui l'accueillaient.

Prestement il ouvrit la porte du salon, puis s'arrêta, décontenancé.

La pièce n'était pas vide. Une jeune femme, qui lisait dans une bergère, venait de se lever et l'apercevait.

Bien que ne s'étant pas vus depuis onze ans, ils se reconnurent tout de suite, mais un tel étonnement les saisissait que, sans rien dire, ils se regardèrent : elle, découvrant à contre-jour, sur la fenêtre, sa silhouette élégante et ses cheveux mous auréolés d'or pâle par la lumière ; lui, ému, très droit en son uniforme sombre, galonné d'argent, d'administrateur des colonies.

Elle s'avança la première :

— Mon cousin, quelle bonne surprise, je m'attendais si peu à vous voir...

— Excusez-moi, ma cousine, si j'avais pu supposer un seul instant que vous vous trouviez ici...

— Vous ne seriez pas entré, reprocha-t-elle dans un sourire.

— Je me serais fait annoncer, ma cousine.

Il expliqua son retour en France, plus rapide qu'il ne l'attendait, et son désir de causer une grande joie à sa tante en tombant chez elle à l'improviste. Elle parlait d'une voix grave, cambrée dans son dolman, les gants blancs au poignet du sabre, en visite.

Plus à l'aise et jouant avec son livre, elle raconta comment elle avait accepté l'hospitalité de leur tante, pour la belle saison, dans cette bonne vieille maison où revivait son enfance heureuse.

Il pensait :

« Ses années de mariage, son divorce ne l'ont pas assombré... Son sourire garde la même fraîcheur... A vingt-huit ans, elle est plus jolie qu'à dix-sept... Elle est un peu plus blonde, cela lui va mieux... Nous ne nous tutoyons plus... Quel chagrin j'aurai de l'avoir revue... »

Elle se disait :

« Comme il a bruni... Quel air énergique il a maintenant... Pourtant, ses yeux bleus sont doux et tristes comme autrefois et il ne paraît pas trente-trois ans... Il est resté timide... L'uniforme lui va bien... »

Et ni l'un ni l'autre ne songeait plus à la tante Emilie.

Quelles fatigues vous avez dû supporter, mon cher Gilles, durant cette dernière mission au Sahara ! L'effroyable pays que doit être ce désert interminable ! L'autre jour je n'en pouvais plus, rien que d'avoir fait un kilomètre sur le sable sec de la plage.

Le Sahara vaut mieux que sa réputation, Marie-Thérèse, je vous assure. Ce n'est pas toujours la plaine de sable que vous imaginez, mais quelque chose de plus curieux, d'incompréhensible, un océan asséché, avec des vallées, des montagnes, où l'érosion aérienne dévide sans cesse et amènerait la pierre : un monde mort qui continuerait à mourir.

— Vous les aimez ces pays sauvages ?

— Oui, infiniment. On est loin, on est libre. Du moins, on s'en offre l'illusion.

Il se pencha, car quelque chose, un animal venait de frôler sa jambe : un chat noir, osseux, pelé, très digne encore, entré par la porte restée ouverte et qui s'en retournait déjà, à pas comptés, la queue en paratonnerre.

— Oh ! Gilles, dit gaiement Marie-Thérèse, le reconnaissez-vous ?

— Quoi, ce vieux chat serait Zoulou, notre Zoulou... C'est vrai, il a au moins treize ans, maintenant. Zoulou ! Zoulou ! viens...

Ils coururent tous deux dans le vestibule, mais déjà le chat montait l'escalier et ils le suivirent, de marche en marche, jusqu'au grenier.

— Il doit se cacher derrière le paravent chinois, expliqua la jeune femme, il vient ici tous les jours guetter les souris.

Lui, debout au milieu du grenier, ne parlait pas, mais regardait. Rien n'avait bougé, ni les fauteuils Louis-Philippe que tante Emilie devait faire recouvrir depuis vingt ans, ni les coffres lourds laissés là par les marins de la famille, ni les globes de pendules, ni les armoires pleines de costumes démodés qui sentaient le camphre et le poivre de Cayenne, tout ce qui, jadis, avait représenté un inépuisable et mystérieux trésor à leurs yeux d'enfants.

Elle montra, au mur, une couronne de fleurs artificielles noire de poussière :

— Vous rappelez-vous ma couronne, quand vous étiez amiral et moi la reine Pomaré ?

Il dit très bas :

— Oui, je me rappelle.

Ils demeurèrent l'un près de l'autre, muets, embarrassés.

— Marie-Thérèse, cria une voix dans le jardin, Marie-Thérèse, où est-elle ?

— C'est tante qui me cherche, dit-elle d'un ton changé, elle faisait ses confitures...

Ils se regardèrent. Il avait des larmes plein les yeux.

— Excusez-moi, murmura-t-il, j'ai tant souffert !

Elle cria, malgré elle :

— Et moi !

Il la prit aux épaules et, presque brutalement, l'attira contre lui :

— Vraiment, si j'avais osé parler avant mon premier départ en Afrique, tu aurais dit oui ?

— J'avais dix-sept ans, Gilles, je me suis laissé marier. Est-ce qu'on sait, à cet âge-là !

Il l'embrassa religieusement et le nom qu'il lui avait donné revint à ses lèvres :

— Marithé, Marithé, ma petite fille d'autrefois...

— Ou est-elle ? cria-t-elle toujours la tante.

Alors ils se séparèrent, se sourirent, et puis ils descendirent en se tenant par la main.

André REUZE.

# 5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

## M. TCHITCHERINE proteste contre le massacre des Arméniens

Les lamentations du ministre russe demeureront platoniques.

STOCKHOLM, 14 avril. — M. Tchitcherine, commissaire du peuple pour les Affaires étrangères, a adressé la communication suivante à l'Office des affaires étrangères allemandes :

« L'attaque des armées turques sur le front du Caucase est accompagnée d'une extermination en masse de la population arménienne. La population pacifique, femmes et enfants, est massacrée par milliers et ses biens sont dispersés par le feu et le vol.

« Conformément au traité que nous avons été contraints de signer à Brest-Litovsk, le sort de la population des provinces d'Arménie, de Kars et de Batoum devait être réglé par la volonté de la population elle-même. Les événements qui viennent de se dérouler dans ces pays prouvent que la politique de destruction des peuples arméniens, qui durait depuis des années, est poursuivie en ce moment par les Turcs.

« Sur le front turc, la prépondérance était du côté de la Russie ; cependant celle-ci fut obligée de rendre Ardangan, Kars et Batoum, uniquement pour la raison que l'Allié de la Turquie était l'Allemagne.

« La responsabilité des cruautés que subit la population de l'Arménie dans les provinces occupées par les armées turques retombe sur le gouvernement allemand. C'est avec son aide directe que la Turquie s'est adjugé ces provinces.

« Le commissaire du peuple pour les Affaires étrangères proteste énergiquement contre la violation du droit des forces navales allemandes à Hango, l'irrégularité des propositions faites par lui au commandant naval russe, propositions qui ne correspondent ni à l'article 6 du traité de Brest-Litovsk, ni au radio du 5 avril du ministère des Affaires étrangères allemand.

« Les questions finlandaises seront tranchées par les conseils supérieurs de la guerre. »

## L'armée et la flotte allemandes devant Helsingfors

COPENHAGUE, 14 avril. — Les journaux annoncent que selon des nouvelles reçues de Finlande, l'armée allemande est maintenant devant la forteresse de Helsingfors et aussi qu'une forte escadre navale allemande est ancrée en vue du port de Helsingfors, dont la chute est attendue demain. (Havas.)

## Un ultimatum des troupes germano-ukrainiennes

PETROGRAD, 13 avril. — Les troupes germano-ukrainiennes ont occupé la gare de Lgov, à 79 verstes de Koursk. Elles ont adressé au Soviet de cette ville un ultimatum lui demandant de se rendre sans combat et de remettre au pouvoir l'ancien conseil municipal élu avant la révolution.

Le Soviet a décliné l'ultimatum et a déclaré la mobilisation générale. L'ennemi s'est emparé des grandes raffineries de sucre des environs de Koursk avec un demi-million de pouds de caissonade.

## Les réformes sociales en Allemagne

BERNE, 14 avril. — La *Munchner Post*, du 11 avril, indique que la période qui s'étend entre Pâques et la Pentecôte de cette année ne sera pas décisive seulement au point de vue militaire, mais au point de vue de la politique extérieure.

C'est, en effet, pendant ce temps que le sort de la réforme électorale en Prusse va se décider. Une autre réforme, d'un intérêt capital pour la classe ouvrière, va être également approuvée ou rejetée par le Reichstag.

Il s'agit de la réforme de la législation ouvrière, de l'abolition du paragraphe 153 qui restreint le droit de grève et de la création de chambres de travail. On saura donc dans quelque temps si le gouvernement prussien entend pratiquer délibérément après la guerre une politique de progrès social ou si la réaction l'emportera.

Si le gouvernement s'engage dans la voie du progrès, l'attitude du parti socialiste pendant la guerre recevra la plus éclatante justification.

« En tout cas, dit la *Munchner Post*, c'est à la majorité du Reichstag de montrer maintenant ce qu'elle veut faire. Il faut qu'elle achève sa grande œuvre entre Pâques et la Pentecôte ou qu'elle disparaisse. »

Les choses ne semblent, d'ailleurs, pas prendre la tournure que l'organe socialiste bavarois espère. La commission du suffrage électoral de la Chambre des Seigneurs vient, en effet, de repousser en deuxième lecture, le principe du vote égal. Le gouvernement n'est pas intervenu dans les débats.

D'après des renseignements qui parviennent de Berlin, il est probable que la Chambre des députés ratifiera en séance plénière la décision de sa commission. Le gouvernement prussien devra, si la loi ne passe pas, dissoudre le Landtag et en appeler aux électeurs. Il est, en effet, fort douteux qu'il s'y résolve volontiers.

## LES RÉSERVES FINALES DES ALLIÉS RÉUSSIRONT A GAGNER LA GUERRE

En prolongeant simplement la durée de la campagne, nos armées finiront par épuiser le pouvoir offensif de l'adversaire.

LONDRES, 14 avril. — Passant en revue la situation de la semaine, le journal dominical *Observer* dit :

Les Allemands cherchent une décision écrasante avant la campagne de cette année, avant que la force entière de l'intervention américaine puisse irrévocablement faire pencher le plateau de la balance du destin.

La bataille actuelle, qui a pour but la désagrégation et la destruction des armées britanniques, ne peut être que prolongée et



LE GÉNÉRAL SYKES  
nommé chef de l'état-major des forces royales aériennes britanniques.

terrible, et elle exigera les plus hautes facultés humaines.

Le journal fait remarquer que, même si les Allemands avançaient jusqu'à la côte, rien là-dessus ne nous ferait douter de l'issue finale ; la mer serait toujours à nous ; notre flotte est intacte ; la campagne sous-marine est mieux tenue en échec qu'elle ne l'a jamais auparavant ; la situation générale des constructions de la marine navale anglaise et américaine dont l'Alliance anglaise et américaine dont l'Alliance anglaise n'a pas encore éprouvé l'efficacité. Si l'ennemi veut rendre la campagne actuelle décisive, il faut que la flotte allemande sorte et combatte.

En prolongeant simplement cette campagne sans subir une catastrophe, les Alliés

peuvent absolument s'assurer de la victoire subséquente : le pouvoir offensif de l'ennemi sera épuisé par sa tentative colossale dans cette bataille ; les réserves finales des Alliés gagneront la guerre. (Havas.)

« SI NOTRE LIGNE ÉTAIT BRISEE, DÉCLARE LORD HALDANE, NOUS CONTINUERIONS LA LUTTE »

LONDRES, 14 avril. — Lord Haldane, parlant à Coventry, a dit :

« Si, réussissant dans leur offensive actuelle, les Allemands brisaient notre ligne, nous ne nous considérerions pas comme battus ; nous continuerions de combattre avec le plein espoir d'obtenir la victoire finale, et certainement nous l'obtiendrions. »

## QUATRE BATAILLONS RUSSES VONT ÊTRE FORMÉS EN FRANCE

Sur rapport du président du Conseil définissant la situation morale des citoyens russes désireux de prendre part à la guerre, le président de la République vient de signer un décret créant, pour la durée de la guerre, quatre bataillons étrangers formant corps, et composés de volontaires.

UN COUP DE MAIN REPOUSSE SUR LE FRONT AMÉRICAIN

FRONT AMÉRICAIN, 14 avril. — Sur la rive droite de la Meuse, l'ennemi a commencé hier matin un intense bombardement d'obus à haute puissance explosive. Hier soir, un peu avant minuit, le bombardement reprit et continua pendant la nuit d'une façon intermittente jusqu'à ce matin de bonne heure, où un tir de barrage ennemi fut suivi d'une attaque à laquelle participèrent quatre unités allemandes différentes.

Immédiatement après le barrage, les Allemands arrivèrent devant nos tranchées de première ligne. A ce moment, l'infanterie américaine sortit des tranchées et attaqua avec des grenades à main et à la baïonnette.

Sur la plus grande partie du front, les troupes américaines ont remporté un succès complet, ainsi qu'il ressort du nombre de tués et de blessés allemands restés dans nos tranchées et dans nos fils barbelés d'où l'ennemi fut complètement repoussé.

Sur un autre point, de nombreux Allemands entourèrent un groupe de 75 Américains en avant de nos tranchées. Les troupes américaines attaquèrent, subitement et tuèrent plusieurs des Allemands qui les entouraient et regagnèrent leurs tranchées sans pertes et avec du butin.

## On prévoit des difficultés en Irlande à propos du service obligatoire

D'après une dépêche du *Petit Parisien*, dans les milieux britanniques, les avis continuent à être très partagés concernant les conséquences possibles de l'extension à l'Irlande du service obligatoire.

Les conservateurs ont voté en bloc le texte du gouvernement, mais on peut dire que la majorité des libéraux et des travaillistes éprouvent à ce sujet les craintes les plus vives. Un des premiers résultats du vote a été de rapprocher les nationalistes et les Sinn Féiners, et on annonce, pour la semaine prochaine, à Dublin, une conférence entre Dillon et Deulin.

Le gouvernement se rend tellement compte que le seul vote d'une loi accordant à l'Irlande son autonomie serait susceptible de calmer la situation, qu'il se propose, dès la ratification, et avant même la discussion du budget, de soumettre au Parlement son projet d'institution du home rule.

On prévoit cependant que le projet ne sera pas adopté sans difficultés, et l'on ne perd pas de vue l'opposition obstinée des représentants de l'Ulster qui, au cours de la récente convention irlandaise, ont opté pour le refus de se séparer d'aucun des points de vue dans lesquels ils ont toujours persisté à se cantonner.

## M. Erzberger fit lui aussi une offre de paix

AMSTERDAM, 13 avril. — Selon un télégramme de Berlin, la *Tägliche Rundschau* déclare qu'en 1917, sous le régime de Bethmann-Hollweg, M. Erzberger, chef du parti du centre, a fait une offre de paix à l'ennemi, par l'intermédiaire d'un journaliste hollandais, offre équivalente à une paix à n'importe quel prix.

Le journal ajoute que le comte Hertling a rompu avec Erzberger et ne le reçoit plus. Concluant, le journal déclare que suivant les propres injonctions du chancelier, la résolution de paix adoptée par le Reichstag en juillet écoulé fut abandonnée à la réunion de Pâques du parti du centre.

## GUILLAUME II se fait offrir de nouveau deux couronnes

Ce sont celles de Livonie et d'Esthonie que l'Allemagne désire annexer.

BALE, 14 avril. — On mande de Berlin (Officiel) :

Le Conseil national de Livonie, d'Esthonie, de Riga et d'Oesel, réuni au château de Riga, a pris par acclamations les décisions suivantes :

1° L'Assemblée demande à l'empereur allemand de maintenir continuellement la Livonie et l'Esthonie sous sa protection militaire et de les soutenir efficacement dans la réalisation définitive de leur séparation de la Russie ;

2° L'Assemblée exprime le vœu qu'on forme de la Livonie et de l'Esthonie, de la Courlande, des îles s'y rattachant et de la ville de Riga un Etat constitutionnel monarchique unique, avec constitution et administration unique.

Que cet Etat soit lié à l'empire allemand par une union personnelle avec le roi de Prusse, que l'empereur allemand daigne entendre ce vœu des populations des provinces baltiques et le réaliser.

3° L'Assemblée demande à l'empereur allemand de rendre possible l'institution des organisations nationales en Livonie et en Esthonie, afin d'administrer ces deux provinces jusqu'au groupement des provinces baltiques réunies.

4° Le conseil demande que des conventions monétaires, de transports, de douanes, de poids et mesures soient conclues entre l'empire allemand et le royaume de Prusse et l'Etat à former avec les provinces baltiques. (Havas.)

Cette manifestation n'a pas plus de valeur que celle de la Diète de Courlande. Le conseil a donc à s'agiter composé de barons baltes, descendants des anciens colons prussiens, qui ne représentent qu'une faible partie de la population.

## La côte des Flandres bombardée par les Anglais

AMSTERDAM, 13 avril. — Selon un télégramme officiel de Berlin, des forces navales anglaises, consistant en monitors, en torpilleurs et en appareils aériens, ont entrepris une attaque contre la côte des Flandres dans la nuit du 11 avril :

« Ostende a été bombardée par des pièces lourdes et Zebrugghe par des avions. »

Les attaques ont été repoussées sans peine par nos batteries.

Il n'y a pas eu de dégâts d'importance militaire.

Un canot automobile ennemi qui s'approchait d'Ostende a été incendié ; son équipage, qui l'avait abandonné, a été ensuite fait prisonnier par les nôtres.

Une note de l'Amirauté britannique déclare, en ce qui concerne ce dernier point, qu'un petit canot automobile a été porté comme perdu. »

## Un sous-marin allemand bombarde la capitale de la République de Libéria

LONDRES, 13 avril. — Un sous-marin allemand apparut mardi dernier au large de la côte de Libéria et s'empara d'un petit bâtiment armé libérien, le *Président Grant*, qu'il coula après avoir fait l'équipage prisonnier.

Le jour suivant, le commandant allemand envoya un ultimatum au gouvernement libérien par l'entremise d'un homme de l'équipage du *Président Grant*, menaçant de bombarder Monrovia si la station radiotélégraphique n'était pas détruite et le câble français coupé.

La station fut donc fermée, la capitale se trouvant sous le feu des canons allemands ; mais le commandant du sous-marin insista pour qu'elle fût détruite.

Le gouvernement libérien refusa : sur quoi, le sous-marin bombarde Monrovia pendant une heure, détruisant la station et faisant quelques victimes.

## L'espion allemand Swoboda est condamné en Suisse

GENÈVE, 14 avril. — L'espion allemand Swoboda, qui avait été arrêté en France en 1917, à la suite de l'incendie du paquebot la *Touraine* et relâché faute de preuves, vient d'être condamné à Zurich. Le tribunal fédéral lui a infligé dix mois de prison, sous déduction de 200 jours de détention préventive, 2.500 francs d'amende et deux ans d'expulsion. On sait qu'en réalité Swoboda, qui est un ancien officier allemand, se nomme Goltchwind.

## NOUVELLES BRÈVES

Vapeur danois coulé. — Le vapeur danois *Indian*, jaugeant 1.199 tonnes brut, a été coulé dans l'Adriatique, le 31 mars.

L'affaire de la T.S.F. de la Baule. — On se souvient de l'arrestation, à la Baule, d'un riche Espagnol, M. d'Angulo, et de son domestique, Eugène Louvel, accusés de se servir d'appareils de T.S.F. pour correspondre avec l'ennemi. Le parquet de Saint-Nazaire et les autorités militaires viennent de faire bénéficier M. d'Angulo et son domestique d'une ordonnance de non-lieu.

## LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

### Front belge

Au cours des deux journées écoulées, nos patrouilles ont déployé une vive activité et réussi à ramener des prisonniers. Des tentatives semblables de l'ennemi ont échoué. Notre artillerie a pris sous son feu des travaux importants de l'ennemi dans la région de Schoorbakke.

### Front italien

L'activité de l'artillerie ennemie s'est limitée, sur tout le front, à des tirs de harcèlement épars et intermittents. Nous avons exécuté des concentrations de feux efficaces sur des batteries adverses du plateau d'Asiago et le long de la Piave.

Des patrouilles ennemies ont été dispersées par nos fusillades et par les rafales de nos mitrailleuses dans le val Lagarina et dans la Vallarsa ; d'autres ont été mises en fuite par des groupes alliés dans la conquête d'Asiago.

### Front de Macédoine

(13 avril). — Sur l'ensemble du front, activité de notre artillerie, qui a exécuté avec succès des tirs méthodiques de destruction sur les batteries et les organisations ennemies.

Au cours des combats aériens de la journée, deux avions ennemis ont été contraints d'atterrir.

## LES RÉSULTATS SPORTIFS

### CYCLISME

Au Velodrome d'Hiver. — Résultats : Prix de la Touraine (handicap, 804 mètres). — Finale : 1. Margaron (65 m.), 2. Charlier (43 m.), 3. H. Martin (scratch), 4. Velliet (45 m.), 5. Sauvaget (85 m.).

Prix d'Australie. — Finale : 1. Bayl-H. Martin-Lorain, 2. Trouvé-Ricaux, 3. Chérel-H. Ménager-Derenne.

Match Egg-Berthet. — Egg rejoint Berthet après 1 kil. 550 m. couverts en 1' 59" 4/5.

Course de primes (8 kil.). — Primes enlevées par Budenas (2), Dupont (1), Chassot (5), Grosmond (1), Moreau (1). — Finale : 1. Chardon, 2. Chassot, 3. Polledri.

La Trophée de Paris (50 kil. derrière molo). — 1. Verkeyn, en 41' 57" 3/5 ; 2. Colombatto, à 80 mètres ; 3. Bruni, à 2.500 m. ; 4. L. Didier, à 4.000 m. ; 5. Larue (abandonné).

Paris-Evreux et retour (106 kil.). — Cette course, organisée par l'U.V.F., s'est disputée en réalité sur Saint-Germain, Chauffour et retour (23 engagements). Résultats :

1. Ch. Mantel (V.C.L.), en 3 h. 20 m. 26 s. ; 2. A. Noël (V.C.L.), à une demi-longueur ; 3. A. Lanée (C.A.S.G.), en 3 h. 23 m. 43 s. ; 4. H. Barthélemy (C.A.S.G.), en 3 h. 23 m. 45 s. ; 5. Cazalis (V.C.L.).

Saint-Germain-Mantes et retour (50 kil.). — Le V.C. Levallois a fait courir cette épreuve dans la matinée ; 56 concurrents étaient engagés. Classement :

1. Félix Gaisne (V.C.L.), en 2 h. 2 m. 30 s. ; 2. Geoffroy (V.C.L.), à une longueur ; 3. Gobillot (C.A.S.G.) ; 4. Grellet (C.A.S.G.) ; 5. Bachelin (U.V.F.) ; 6. Rodier (V.C.M.) ; 7. Muller (V.C.L.) ; 8. Barry (V.C.L.) ; 9. Fritcher (C.A.S.G.) ; 10. Grandjean (V.C.L.).

### FOOTBALL ASSOCIATION

Le Challenge de la Renommée (L.F.A.). — Finale : de Club Français, par 3 buts à 1, bat l'U.S. Suisse.

La Coupe Nationale (U.S.F.S.A.). — Equipes premières : A.S. Française bat Gullia Club par 4 buts à 2 ; C.A.S. Générale bat Raincy Sports, 3 à 0 ; Racing Club bat S.C. Choisy (forfait).

Les Challenges de la F.G.S.P.F. — Equipes premières : Avenir de Gentilly bat J.A. Montrouge, 3 buts à 1 ; Lorette Sports bat C.A. Roissire (forfait).

Challenge des Marie-Louise. — Saint-Louis de Vincennes bat A.S.M. du Perreux, 2 buts à 1.

Le C.A.P. bat la Légion. — C.A. de Paris (1) bat Légion Saint-Michel (1), 1 but à 0.

### FOOTBALL RUGBY

La Coupe des Académies. — Ecole Supérieure de Dax bat Lycée Carnot de Dijon par 12 points à 0. — G. Le G.

## Vittel-Gr



— S. M. le roi de Grèce vient d'offrir un dîner en l'honneur de M. de Billy, ministre de France à Athènes.

— LL. MM. le roi et la reine d'Angleterre, qui ont terminé leur visite aux comtes de l'Est de la Grande-Bretagne, sont de retour au château de Windsor.

## CORPS DIPLOMATIQUE

— Le premier secrétaire de la légation de France à Copenhague, M. Emile Dard, nommé conseiller d'ambassade à Madrid, vient de partir pour rejoindre son nouveau poste.

## INFORMATIONS

— Le brigadier général lord Arden vient d'être blessé sur le front allié.

## CITATIONS

— Le lieutenant Paul de Simard de Pitray, du 134<sup>e</sup> d'infanterie, a été cité à l'ordre de l'armée en ces termes :

« Officier remarquable de hardiesse et de courage. Ne manque jamais une occasion de se distinguer. S'est précipité seul sur quelques ennemis qui s'étaient approchés du P. C. du bataillon et a réussi par son attitude énergique à arrêter leur élan, déchargeant sur eux son revolver à bout portant et permettant à la contre-attaque de les repousser définitivement. Engagé volontaire pour la durée de la guerre à l'âge de cinquante-trois ans. »

## MARIAGES

— C'est demain 16 avril, à midi, que sera célébré, en l'église Saint-François-de-Sales, rue Brémontier, le mariage du comte Bruno de Maigret, lieutenant aviateur, décoré de la croix de guerre avec palme, avec Mlle Rose-Lyne de Villeneuve-Escapion. Il n'a pas été envoyé de billets de faire part, et les amis des deux familles voudront bien considérer le présent avis comme une invitation.

## DEUILS

— En l'église Saint-Charles de Monceau ont été célébrées, avant-hier matin, à 10 heures, les obsèques de Mme Albert Girardeau, née Guyot de Lisle.

La levée du corps a été faite et l'absoute donnée par le curé de la paroisse, le chanoine Cosse.

Le deuil était conduit par M. Eugène Le-fèvre-Pontalis, gendre de la défunte, et par ses neveux.

L'inhumation a eu lieu au cimetière Montmartre.

## Nous apprenons la mort :

Du docteur Ravier, ancien député du Cher, ancien conseiller général, maire de Savigny-en-Sancerre, décédé à soixante-huit ans ;

Du chef d'escadron Louis Vachal, chevalier de la Légion d'honneur, cité à l'ordre de l'armée, commandant le 2<sup>e</sup> groupe du 86<sup>e</sup> régiment d'artillerie, mort à quarante-cinq ans dans un hôpital du front ;

Du chanoine Müller, aumônier de l'hospice Condé, à Chantilly. Le défunt était un archéologue distingué ;

De M. A. Poisson, ancien avoué, décédé hier âgé de quatre-vingt-cinq ans. Il était père et beau-père du capitaine Poisson, chevalier de la Légion d'honneur, et de Mme Alfred Poisson, de M. et Mme Gauthier de Clagny.

## BIENFAISANCE

— Les services ministériels chargés du transfert à l'intérieur des habitants des localités bombardées ou voisines des champs de bataille ont fait appel à la Croix-Rouge française pour les secourir en se chargeant des soins et du ravitaillement des réfugiés dans les convois les ramenant vers l'intérieur.

L'Union des Femmes de France a mis aussitôt à la disposition du gouvernement des équipes complètes d'infirmières spécialisées pour les malades, les blessés et le ravitaillement, avec le matériel nécessaire ; trois wagons-cantines avec leur personnel sont partis.

L'intendance fournira les vivres.

Une permanence, avec équipes volantes, se tiendra dans certaines grandes gares de parcoures désignées par l'autorité et fournira la relève des infirmières arrivant du front, de manière que jusqu'aux localités de l'intérieur ces malheureuses populations, si durement éprouvées, mais dont le moral reste admirable, soient soutenues et entourées des soins matériels et de la sollicitude auxquels elles ont tant de droits.

Une vente de charité aura lieu cet après-midi et demain mardi, de 2 à 6 heures, 17, rue de Châteaubriand, au profit des Œuvres de la paroisse de Notre-Dame-de-la-Croix de Ménilmontant. Cette vaste paroisse est une des plus indigentes de Paris. Elle doit assister un grand nombre de malades, entretenir plusieurs écoles et patronages comptant deux mille enfants. L'abbé Flynn, curé de N.-D.-de-la-Croix, 50, rue de Ménilmontant, sera reconnaissant d'une visite à la vente ou de la moindre offrande.

Prêtre d'adresse les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière, Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

## LA HERNIE

est radicalement supprimée par la nouvelle découverte du grand spécialiste de Paris, M. A. Clacrie. Tous les hernieux soucieux de leur santé, qui veulent vivre et travailler aujourd'hui même à M. A. Clacrie, 234, boulevard Saint-Martin, à Paris, le magistrat « Traité de la Hernie », qui contient la description de cette belle découverte.

Applications tous les jours (même dimanches et fêtes) de 9 heures à 7 heures (Métro : Louis-Blanc).

## Libérer la Jeune Fille

du Corset malfaisant et dur qui paralyse l'énergie vitale.

Supprimer toute entrave au développement normal de ses organes.

Tel est le but du CORSET JUVENIL

Le JUVENIL est le seul corset qui ait été créé particulièrement pour la Fillette en formation et la Jeune Fille en pleine croissance.

Prix de 6 à 20 ans : 18 fr. à 29 fr. 50 suivant l'âge. L'exiger partout, FRANCE ET PARIS, 200 DÉPÔTS. Nous demander la liste avec notice. Corseterie spéciale de France, 18, r. Tailbout, Paris.

## PARIS A PLUS DE CURIOSITÉ QUE DE PRUDENCE



CE CLICHÉ, PRIS HIER, DÉMONTRE COMBIEN LA FOULE EST INUTILEMENT TÊMÉRAIRE

C'est devant un point de chute que, bien entendu, rien ne désigne sur notre photographie. Mais nous avons voulu donner aux Parisiens eux-mêmes la preuve "de visu" de la témérité dans laquelle ils persistent en dépit des plus sages conseils. Un obus

aurait pu tomber là — ils tombent n'importe où — au plein de cette agglomération de curieux. Combien de morts n'aurions nous pas à déplorer à présent ! Et il est si simple et tellement plus utile de ne pas s'exposer quand cela ne sert à personne ni à rien,

## B L O C - N O T E S

Le ciel est sale et l'air froid. Il a plu ; il va pleuvoir. Un gros obus tombe sur nous de temps en temps ; on ne voit pas clair dans le métro, et les voitures continuent d'être introuvables. Mais rien de tout cela ne m'empêchera tout à l'heure d'aller voir s'ouvrir, aux serres du « Fleuriste municipal », l'Exposition des azalées.

La Ville de Paris nous offre, une fois par an, ce régal. A la porte d'Auteuil, sur la route de Boulogne, tout près du Bois, elle fait pousser pour nous et rassemble sous nos yeux les plus jolies fleurs du monde. La Ville est restée, malgré la guerre, fidèle à cette coquetterie, et elle continue de penser à nos fleurs, en même temps qu'à notre pain et à notre charbon. Je sais des hommes moroses qui trouveront cette préoccupation saugrenue. Je la trouve charmante et tout à fait digne de Paris.

On a cité naguère ces jeunes saint-cyriens qui allaient au combat coiffés du « cascar » et gantés de blanc. Il leur plaisait qu'un Français qui monte à l'assaut fût en tenue de fête. La Ville de Paris pense sans doute que, pour elle aussi, il y a des devoirs de tenue auxquels la guerre ne saurait la dispenser d'être attentive. Elle entend se maintenir en beauté et ne renoncer, même sous le feu, à aucun de ses plus petits moyens de plaisir.

Je n'ai jamais oublié un spectacle qui me frappa, à la fin d'août 1914. Paris vide... D'angoissantes nouvelles ; un trouble profond dans les cœurs, mais du sang-froid partout ; et quel ciel ravissant ! et quelle douceur dans l'air ! Je traversais, ce matin-là, les Tuileries, et je crois bien que j'y étais seule. Mais le jet d'eau du grand bassin continuait d'envoyer gaieusement en l'air son panache de perles, comme si c'était été un jour ordinaire et que nous eussions été mille à le regarder. Près de quatre ans de guerre n'ont pas effacé de ma mémoire la douceur élégante de ce tableau : ce jet d'eau brillant, dans le silence du grand jardin désert, qui semblait murmurer au passant : « Eh bien ! quoi ? c'est la guerre... Est-ce une raison pour que Paris se néglige et que ses jardins soient moins jolis ? Est-ce qu'il est nécessaire d'être mal mis parce que la mitraille vous menace ? »

Les azalées d'Auteuil me tiendront le même langage tout à l'heure. Elles sauront m'expliquer, elles aussi, en leur langage (le langage des fleurs), qu'il n'y a pas de gros canon boche qui puisse empêcher les azalées de fleurir, ni surtout empêcher une Parisienne d'aller regarder fleurir les azalées.

SONIA.

## Au palais Mazarin

Une haute candidature en perspective fait, depuis trois jours, l'objet de toutes les conversations au palais Mazarin : on songerait à offrir à S. E. le cardinal Luçon, archevêque de Reims, ville martyre, le fauteuil du comte Albert de Mun.

On verrait là non seulement un hommage au vénérable et héroïque prélat, qu'il fallût tout récemment arracher de son archevêché et de sa cathédrale, bombardés maintenant sans relâche, mais aussi la plus directe protestation que l'Académie française puisse faire en ce moment contre les crimes des assassins allemands.

Cette candidature effacerait les regrets des académiciens nombreux qui avaient désiré celle de Mgr Apette, déclinée par le cardinal

archevêque de Paris pour diverses raisons, et notamment, croyons-nous, parce qu'un prélat de son diocèse, Mgr Baudrillard, dit-on, était en instance devant l'Académie pour la succession de M. de Mun.

Au surplus, les chances de Mgr Baudrillard baissent ; il avait des concurrents inquiétants : le président du Conseil municipal de Paris, M. Mithouard ; le poète Fernand Gregh et M. Cunisset-Carnot, premier président de la Cour de Dijon.

L'issue de la lutte entre les quatre candidats actuels était si douteuse, que l'Académie prévoyait l'ajournement de l'élection après deux ou trois tours de scrutin sans résultat. Mais la candidature de Mgr le cardinal Luçon assurément d'emblée la succession de M. de Mun.

## L'effet produit

Si le kaiser soudoie des espions à Paris, il est bien mal servi par eux. Il devrait les casser aux gages.

Car, enfin, ces gens-là se promènent certainement comme nous sur les boulevards, et ils peuvent aisément constater l'impression produite sur la population parisienne par les incongruités de la grosse Bertha.

Il est midi : des passants marchent en lisant les journaux de la matinée.

Boum !... Sans s'arrêter, ils relèvent un moment la tête et, par une sorte de réflexe, ils tendent l'oreille du côté de l'explosion. Puis, ils reprennent du nez dans leur gazette et continuent leur chemin.

Quant aux gosses dans la rue, jamais ils n'ont été plus joyeux. Dès qu'ils perçoivent l'éclatement d'un obus, ils se jettent par terre, les bras étendus, en criant :

— Maman ! maman ! J'ai peur !

— Ou bien, encore ils lancent :

— Y a de la place, à côté !

Quelques-uns feignent de trembler et de claquer des dents en riant, et font entendre un comique « Brrr ! »

Voilà exactement ce que nous avons noté. Nous en avons avertis le kaiser. Si ses informateurs lui racontent autre chose, ils mentent.

On ne peut pas dire d'ailleurs que l'effet moral soit nul. Il est, au contraire, fort appréciable. Tous les Parisiens jurent une haine éternelle aux assassins de femmes et d'enfants.

## L'excessive précaution

Boulevard de la Chapelle. Un écriteau : Appartements à louer. Après maints pourparlers, le concierge nous autorise à le visiter. C'est déjà une faveur. Cependant, ce n'est pas tout. Après avoir « parlé à la concierge », il faut causer avec le propriétaire. Le propriétaire habite, nous dit-on, rue de Valenciennes. Nous y courons.

— Monsieur, nous désirons louer votre appartement.

— Monsieur, le propriétaire (il apparaît que ce monsieur n'est pas le propriétaire, mais il parle en son nom) ne tient pas à louer.

— Cependant, il y avait un écriteau, sur la foi duquel nous avons visité votre appartement. Il nous convient. Et pour vous décider, en raison des difficultés du moment, nous consentirions à payer deux termes d'avance.

— Monsieur, le propriétaire ne veut pas louer.

Alors, pour bien montrer à cet homme un peu narquois que nous sommes sérieux, car les apparences ne suffisent pas toujours, et que nous possédons toutes les qualités du parfait locataire, nous énumérons nos références et faisons étalage de nos relations.

Nous ajoutons :

— Monsieur, nous signerions, pour peu qu'il vous conviendrait, un bail de trois ans.

Alors, le monsieur qui parle au nom du propriétaire se lève :

— Si vous voulez, dit-il, payer cinq ans d'avance, l'appartement est à vous.

Dédié à M. le député Basly.

## Sous l'œil de Marianne

On ne célèbre plus les offices dans la paroisse martyre... Et pour cause.

On n'y administre plus les sacrements.

Le bon curé, fort embarrassé, s'en fut trouver M. l'adjoint de l'arrondissement :

— J'ai un mariage à célébrer, dit-il. Mais où ? Je ne sais.

— Hé ! monsieur le curé, célébrez-le ici, à la mairie.

Tout !

— Au jour dit, après que M. l'adjoint eut lu aux fiancés les articles du code, le curé, devant le buste un peu étonné de Marianne, passa son étole, sortit son eucologe... mais il s'avisait soudain que, seul, le promis était en règle avec l'Eglise, car seul il s'était confessé la veille.

Le bon pasteur tira mademoiselle dans l'embrasure d'une fenêtre. Elle fit hâtivement sa colombe. Il lui donna l'absolution.

Puis il revint devant la table au tapis vert, changée en autel nuptial, et il unit solennellement les jeunes gens.

— Et voilà comment, ô miracle ! la grosse Bertha a réconcilié l'autorité laïque et le pouvoir spirituel.

## LE PONT DES ARTS

L'ouverture du Salon de la Triennale, qui devait avoir lieu ce matin, salle La Gaze, musée du Louvre, est reportée à la fin du mois de septembre prochain.

Les galeries des Antiques, au Louvre, vont recevoir certains services du ministère des Finances, que l'on juge trop exposés aux atteintes des projectiles ennemis. D'autres salles sont converties en abris pour nos richesses nationales de sculpture.

Richard Strauss et Max Bruch n'ont pas signé le fameux manifeste des quatre-vingt-trois. Le premier est l'auteur de *Salomé*. Le second fut, en Angleterre, chef d'orchestre de la Société philharmonique de Liverpool et *doctor musicus* honoraire du *conservatoire* de Cambridge.

Membre correspondant de notre Académie des beaux-arts, rayé le 5 décembre 1913, Max Bruch, dont on vient de célébrer outre-Rhin le quatre-vingtième anniversaire, ne manifesta pas de haine particulière à l'égard de la France — ce dont nous n'avons pas à lui savoir gré — mais il est plein d'une ire injurieuse dès qu'il est question de l'Angleterre.

Dans la *Traité Rindschau*, il malmenait, en dépit de ses ans, les membres du comité dont il fait partie et les traite de « mauvais bétail ». Sir Charles Villiers Stanford a répondu par une lettre ouverte où il conseille au compositeur de laisser en paix Ulysse et Achille et de choisir désormais Thersite comme protagoniste de ses cantates.

On sait que Thersite, personnage de l'*Iliade*, est le type de la lâcheté insolente. Bigle et voleur ; il fut lui d'un coup de poing par Achille, qu'il eût l'impudence de railler alors que ce héros pleurait la mort de l'amazone Penthesée.

Mais un coup de poing n'atteindra pas Max Bruch, si éloigné du pays qui le combla d'honneurs.

LE VEILLEUR.

## THÉÂTRES

Une ligue cinématographique française.

La Ligue française du cinématographe, dont M. Edmond Rostand a accepté la présidence, vient de se constituer. Elle a pour but de réunir dans une collaboration intime tout ce qui s'intéresse à l'avenir et à la prospérité de l'art et de l'industrie cinématographiques. Une réunion s'est tenue hier, sous la présidence de M. Edmond Rostand. Y assistaient : Mmes Colette, Lucie Delarue-Mardrus, Myriam Harry ; MM. J.-L. Breton, Simyan, députés ; MM. sous-secrétaires d'Etat ; MM. Aderer, Tristan Bernard, Léo Claretie, Louis Forest, Pierre Decourcelle, Eugène Ionesco, Pierre Mille.

M. Benoit-Lévy, promoteur du groupement, a fait connaître le but et les moyens d'action de la Ligue française cinématographique.

## LA JOURNÉE :

Opéra, relâche ; demain, 7 h. 30, *Aida*. Comédie-Française, 8 h. 45, *Primerose*. Opéra-Comique, relâche ; demain, 7 h. 30, *Werther*. Odéon, 7 h. 45, *Polyeucte*, *L'Esprit de contradiction*.

Porte-St-Martin, 8 h. 15, *les Oubliés*. Ambigu, 8 h. 15, *le Maître de forges*. Châtelet, relâche ; mercredi, *la Course du bonheur*.

Apollo, 8 h. 30, *En perm'!* (Marcel Irvén). Athénée, 8 h. 30, *la Dame de chambre*. Renaissance, 8 h. 30, *Vous n'avez rien à déclarer ?*

Edouard-VII, 8 h. 45, *la Petite bonne d'Abraham*. Capucines, 8 h. 30, *Paris au bleu ! revue ; Une petite fois. Pour dire quelque chose*.

Scala, 2 h. 30, *Une nuit de noces*. Gaumartin, 8 h. 45, *Ramasse-les donc ! revue*. Grand-Guignol, 8 h. 30, *le Crime*, *Direct au cœur*, *Géjazzet*, 8 h. 30, *la Dame de chez Maxim's*.

Th. des Arts, relâche ; mercredi, *les Gosses dans les ruines*.

## SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 02-59), 8 h. 30, spectacle merveilleux.

Olympia (Centr. 44-68), 2 h. 30 et 8 h. 30, spectacle de music-hall et 20 numéros sensationnels. Casino de Paris, 8 h. 30, Mistinguett, Chevalier, Boucot, Rose Amy, les 48 Beauties Girls dans la 2<sup>e</sup> version de la revue.

## CINEMAS

Gaumont-Palace, relâche.

Electric-Palace, 5, Bd des Italiens, *Pour la France*, ad. drame patriotique ; *Aide-toi, com* avec Levesques ; *Charlot rentre en retard*.

## Les révélations de Bolo

L'enquête faite par le troisième conseil de guerre à la suite des révélations de Bolo touche à sa fin.

Nous avons annoncé que le capitaine Bouchardon avait reçu de province les réponses à ses commissions rogatoires télégraphiques. Le magistrat a reçu, hier, les renseignements qu'il avait demandés à la justice italienne.

De son côté, le lieutenant Jousset a terminé l'audition de Bolo.

Dans la matinée, le magistrat avait convoqué à son cabinet Mme Caillaux. Il s'est rendu avec elle à la Santé afin de procéder à une confrontation avec Bolo. Cette confrontation, qui fut très animée, a duré environ vingt minutes. Aujourd'hui ce sera le tour de M. Caillaux. Cette confrontation promet d'être intéressante.

## Nouvelles poursuites contre M. Charles Humbert

Le troisième conseil de guerre a reçu, hier du général Dubail, gouverneur de Paris, un nouvel ordre d'information contre M. Charles Humbert. Ces poursuites ont trait aux marchés d'Amérique. On se rappelle que, récemment, le Sénat a accordé la levée de l'immunité parlementaire pour permettre cette nouvelle inculpation.

## Affectation des civils évadés des régions envahies

Répondant à une question écrite de M. Paul Bersez, sénateur du Nord, au sujet de l'affectation que doivent recevoir, à leur retour de captivité, les civils retenus prisonniers dans les régions envahies et évadés, le président du Conseil a déclaré :

« L'instruction générale du 10 janvier 1918 a prescrit le versement dans les formations de l'Afrique du Nord, du Maroc ou des colonies, des civils évadés, bien que le gouvernement français ne soit lié par aucune convention internationale vis-à-vis des puissances ennemies au sujet de leur utilisation. Seuls, parmi eux, les volontaires pourront être affectés aux divers fronts européens. »

Toutefois, cette mesure ne sera appliquée, par rétroactivité, aux civils évadés qui sont actuellement en service à l'armée d'Orient, qu'au fur et à mesure de leur rentrée dans un dépôt de territoire. »

Plus encore

qu'en

temps

de paix,

les qualités du

Carbureur ZÉNITH

sont appréciées pour tous les avantages

qu'il donne aux milliers de véhicules

de toutes formes et de toutes puissances

qui sillonnent les routes du front.

Société du Carbureur ZÉNITH

Siège social et Usines : 51, Chemin Foullet, LYON

Maison à PARIS : 15, rue du Débarcadere

Usines et succursales : Lyon, Paris, Londres,

La Haye, Milan, Turin,

Detroit, Genève, New-York.

Le siège social de Lyon

répond par retour à toutes

demandes de renseignements

commerciaux.

Envoi immédiat de toutes

pièces

AVENDRE 16 DOUBLES PORTES CAPITONNÉES avec leurs ferrures, en très bon état. Ecrire : M. Segond, 20, rue d'Enghien, Paris.

ON DEMANDE dessinateur de mécanisme, papeterie de la Seine, avenue de la République, à Nanterre (Seine).

**Pilules Orientales**  
Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme.  
Le flacon avec notice 7 fr. 50 franco. — J. RATIE, Ph<sup>o</sup>, 45, Rue de l'Ecluse, Paris.

Ayuntamiento de Madrid

**CRÈME MARGUERITE TEMPLEY**  
D'HORTY-S-PARIS.

Le gérant : VICTOR LAUVERGAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.